

apparaissait à travers les minces fenêtres recouvertes de papier huilé.

Si quelque observateur indiscret se fût hissé jusqu'à l'une de ces ouvertures, il aurait pu voir dans une étroite pièce, sur une pile de coussins, reposer un homme au visage dur et cruel, vêtu de riches habits et dont la ceinture écarlate renfermait un pistolet automatique dernier cri et un poignard à la lame étincelante et soigneusement aiguisée.

Cet étrange personnage tenait à la main une longue pipe d'écaille brune, dont il aspirait avec délices, l'embouchure d'ivoire. Près de lui, un adolescent accroupi à terre plongeait une longue aiguille dans un pot de porcelaine à couvercle d'argent.

Il en retirait une sorte de boulette noirâtre, qu'il malaxait longuement, puis exposait à la flamme d'une petite lampe placée devant lui. La boulette grésillait en crépitant, et lorsqu'elle lui semblait à point, il l'introduisait dans le fourneau d'une seconde pipe, semblable à la première, de façon que son maître put poursuivre sans interruption, les rêves étranges qu'engendrent l'opium.

Parfois l'enfant n'arrivait pas à préparer une pipe avant que l'autre fut achevée. Alors l'homme lançait une malédiction, faisait un geste de menace, après quoi, il laissait tomber la main et reprenait le cours de sa rêverie.

La lueur vacillante de la petite lampe à opium faisait danser sur les murs des ombres fantastiques et donnait à cette scène une ambiance mystérieuse et presque terrifiante... ambiance qui convenait bien à l'hôte de cette pièce, dont le nom était prononcé à cent lis à la ronde avec un mélange de terreur et de mépris.

Car l'énigmatique fumeur d'opium n'était autre que Mr Li, le cadet, devenu depuis sept à huit mois chef de brigands et la bête noire de tous les paysans d'alentour.

Tout en fumant sans prononcer un mot, il suivait du regard les légères volutes de fumée qui flottaient dans l'air. Et surexcité par l'influence du poison subtil, sa mémoire lui représentait des scènes vécues.

Sa lutte acharnée pour s'emparer des biens de son frère, l'humiliation atroce subie dans la salle du "Yamen", le projet homicide sur la personne de son aîné qui n'a pu être exécuté, la mort de son père, victime de la variole noire, enfin la vie aventureuse qu'il mène comme maître des bandits... tous ces souvenirs, toutes ces images traversaient son esprit, tandis qu'il aspirait voluptueusement la fumée épaisse de l'opium.

Soudain un coup léger frappé à la porte vint l'arracher à sa rêverie. Il trassaillit, cligna des paupières comme un homme réveillé en sursaut, et jeta un ordre bref.

La porte s'ouvrit, livrant passage à un homme qui demeure immobile sur le seuil, figé dans une attitude déférente.

— Que veux-tu, interrogea rudement le chef des brigands, furieux d'être arraché à l'extase de ses rêves.

— Lo Yang arrive à l'instant et demande à être reçu?...

— Qu'il entre vite... et... laisse-nous seuls...

Alors un Céleste fort simplement vêtu, dont le visage ridé comme celui d'une vieille femme avait un air fourbe et cauteleux, pénétra dans la pièce.

— Chef ! dit-il, je vous salue, je viens vous rendre compte de ma mission : avec mes cinquante hommes, je suis allé dans les deux gros marchés que vous m'avez désignés, aucun de ces villages ne veut verser la rançon exigée : je suis parti en les maudissant et les menaçant de prochaines représailles.

— Ah ! les agneaux se révoltent et ne veulent plus se laisser tondre... s'écria le chef en colère, et se levant il ajouta : Rassemble mes hommes, au nombre de deux cents ; dans une demi-heure nous partirons... et je promets un joli réveil à tous ces ladres qui ne veulent point délier leurs bourses.

L'aurore commençait à peine lorsque les bandits pénétrèrent dans les deux localités. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire une troupe d'hommes au visage noirci par la poussière du chemin, aux habits déchirés firent irruption dans les villages, brandissant leurs armes et poussant des clameurs menaçantes. Les mots : Cha ! Cha ! Tue ! Tue se faisaient entendre de tous les côtés. Les paysans, hommes, femmes et enfants affolés, fuyaient à travers champs, et cherchaient un refuge sur les collines avoisinantes.

Pendant ce temps, les brigands s'en donnaient à cœur joie, le pillage et l'incendie étaient à l'ordre du jour. Quelques heures avaient suffi pour anéantir ces deux villages où les flammes encore élevaient dans les airs leurs sinistres lueurs.

Tout à coup, le son d'un sifflet se fait entendre, c'est le chef qui réunit ses hommes sur la place du grand marché.

— Où est le richard Suin ? s'écrie-t-il.

Deux hommes s'approchent traînant la victime, un vieillard de 70 ans.

— Où se trouve ton magot ? lui demande le chef ?

— Je suis un pauvre homme, dit-il, toute ma fortune réside dans quelques arpents de terre.

— Ah ! tu n'as point d'argent, vocifère Maître Li, c'est bien, on saura te faire parler... puis s'adressant aux bandits : Brûlez-lui les mains.